



Suzanne L'Herminier

Les attributs du rejet

Créée au Théâtre de Vidy de Lausanne par **Nicolas Stemann**, *Nathan !?*, fresque chaotique sur la littérature et la religion d'après Lessing et Jelinek, est présentée au festival Mettre en scène à Rennes.

Tendu entre la beauté bienveillante et inclusive du dramaturge allemand Gotthold Ephraim Lessing et la frappe sourde et violente de l'écrivaine autrichienne Elfriede Jelinek, *Nathan !?* célèbre la permanence de la littérature tout en révélant la permanence des schémas du rejet de l'autre, de siècle en siècle, de société, et *in fine* la permanence de la noirceur de la nature humaine. Si son metteur en scène, Nicolas Stemann, peine parfois à trouver son propre langage, peut-être écrasé par le poids du chef-d'œuvre de Lessing et la charge poétique de Jelinek, prix Nobel de littérature, il compose néanmoins une fable dans les fables

en mêlant *Nathan le Sage* et *Crassier* que Jelinek avait écrit en 2009 comme "un drame secondaire" qui complétait l'œuvre de Lessing, abordée par le metteur en scène une première fois au Thalia Theater de Hamburg.

Pour cette seconde version, l'auteur autrichienne a poursuivi ses écritures autour des questions qui innervent *Nathan le Sage* au regard de l'Europe effondrée de l'après-Charlie et de l'après-Bataclan. Son texte *Bataclan*, dont l'écriture aura couru jusque pendant les répétitions, s'entremêle à *Nathan le Sage* et *Crassier*, les propos se nourrissent les uns les autres, créent de nouveaux reliefs et jettent un pont entre le siècle des Lumières et notre sombre actualité toute de

réurgitation religieuse. Il y a une promesse au cœur de *Nathan le Sage* : celle d'un monde meilleur irrigué par la tolérance et la bonne entente des trois monothéismes.

Condamné à survivre malgré la disparition de sa femme et de ses enfants, Nathan le juif retrouve l'amour en adoptant Recha, une enfant chrétienne, alors que ce sont les chrétiens qui ont assassiné sa famille. A peine Recha sauvée d'un incendie par un jeune croisé, Nathan dit le Sage est convoqué par le musulman Saladin, nouveau conquérant de Jérusalem auquel il énonce, par la célèbre parabole des trois anneaux, que la religion la meilleure des trois serait celle à la bonté irréprochable. Pendant ce temps, Recha et le jeune croisé tombent

amoureux mais leur union sera impossible...

Epousant les langues qu'il traverse, le spectacle de Nicolas Stemann va de l'épuration au chaos. Si l'ampleur philosophique de l'humanisme du siècle des Lumières s'est érodée sous les assauts du commentaire et de la communication, si la mort des grandes idéologies a rouvert le champ aux batailles religieuses – Lessing aurait-il imaginé que deux siècles plus tard on défilait contre l'Autre et que l'on tuerait encore au nom de Dieu ? –, Jelinek, dans sa relecture de *Nathan le Sage*, révoque l'idéalisme humaniste, dernier rempart au cynisme, qui huile bon gré mal gré les rouages de nos sociétés. En miroir au message de tolérance de Lessing, Jelinek dresse l'anéantissement de l'espoir.

Hervé Pons

Nathan !? mise en scène Nicolas Stemann, du 9 au 11 novembre au Théâtre national de Bretagne, Rennes (festival Mettre en Scène) et du 12 au 14 décembre au Tandem, Douai/Arras